

CHRONIQUE LOCALE.

Tous les intérêts ont cédé devant ce grand spectacle des élections qui, depuis le 31 mai, émeut si profondément le pays et qui le tient encore sous le charme. Les ballottages occasionneront une lutte aussi vive que le vote des premiers jours. Quand nous disons *lulle*, nous ne voulons pas dire que l'ordre ait nulle part été troublé. L'éducation politique de la France commence à se faire ^ les partis n'ont présenté que des hommes honorables et les idées contraires ne se sont manifestées que par de pacifiques bulletins. Les ouvriers de la ville ont en général voté pour les candidats de l'opposition, les habitants des campagnes pour les hommes présentés par le Gouvernement ; il n'en est pas moins vrai que les passions se réveillent à ces époques sagement éloignées. La vie est bonne, mais la fièvre est dangereuse, et, dirait M. Prudhomrae, la France a plus besoin d'être assise que d'être agitée.

Dans la t^{re} circonscription, se trouvaient en présence : MM. Cabias et Hénon ; dans la 2^m, MM. Laïrest, Jules Favre et Barric ; dans la 3^m, MM. Pcras, Morin et Coignet ; dans la 4^m, MM. Descours, Picard et Lentillon ; dans la 5^m, MM. de Mortemart, Michaud et Terme MM. Hénon, Terme et Descour ont seuls été nommés au premier scruin, un ballottage aura lieu pour les députés des 2^m et 3^m circonscriptions.

On raconte que certaines personnes n'ont voté que le lundi de crainte qu'on ne changeât leurs bulletins dans les boîtes ; d'autres auraient, dit-on, monté la garde pendant la nuit autour des urnes de peur de transposition. Pour la dignité du pays, nous ne pouvons croire à de telles défiances, à de pareilles aberrations et nous ne rapportons ces bruits que pour montrer la couleur du temps.

Plus calmes qu'en Angleterre, les électeurs lyonnais n'ont échangé que d'innocentes plaisanteries, des épigrammes anodines, des bons mots qui n'avaient rien de nouveau : nous avons entendu répéter mille fois qu'il fallait élaguer la forêt pour aplanir le chemin de Jules Favre, et qu'on appelait des secours contre un Franc-Picard ; en fait de poésie, nous n'avons retenu que le quatrain suivant qui a couru les rues sans avoir eu la chance d'être recueilli, nous le croyons, par aucun journal ; ouvrons lui donc les portes de la *Revue du Lyonnais*.

— Morin est plus heureux qu'un prince.

— Est-il sorti de l'urne ? — Ah ! non !

Mais il est rouge aux yeux d'Hénon

.Et blanc à ceux de la *Province*.

On voit que la pointe est toute lyonnaise car nous ne croyons pas que la *Province* soit fort connue hors de Lyon.

A propos de jeux de mots, le journal le plus spirituel de notre ville, nous voulons parler de la *Gazette médicale*, prétend que tout le monde se demande : *avez-vous pris la mouche ?* ou *prenez la mouche*. On sait que les *Mouches* sont de délicieux petits bateaux qui vont de Perrache à Vaise à travers les paysages les plus accidentés du monde ; c'est à donner la manie, la fureur de naviguer ; mais ce qu'il y a d'inquiétant, et le fait est grave,